

## Doaâ??a Abu Amer: Â« Les anges que jâ??ai perdus Ã Gaza Â»

### Description

Doaâ??a Abu Amer, The Electronic Intifada

8 juillet 2016

[oroba-kids-collage-2](#)

*Sur lâ??image de gauche, les neveux de lâ??auteure, de gauche Ã droite : Abdelghani (11 ans), Izzedine (5), Emad (9), Issa (7) et, assis par terre, Omar (12 ans). Sur lâ??image de droite, les niÃ??ces et les neveux de lâ??auteure, depuis la gauche, Marwa (5 ans), Muhammad (12), Marah (11), Suleiman (3) et Yasser (8 ans) alors quâ??ils sâ??Ã©taient rÃ©fugiÃ©s dans un jardin dâ??enfants.*

Cela mâ??a pris du temps de trouver la force dâ??Ã©crire sur une pÃ©riode de ma vie qui mâ??a complÃ©tement transformÃ©e : la nuit oÃ¹ jâ??ai perdu 14 membres de ma famille.

Câ??est une nuit Ã laquelle jâ??avais tout juste Ã©chappÃ©. Moins de deux semaines auparavant, jâ??avais Ã©tÃ© transportÃ©e pour ma sÃ©curitÃ© dans la lointaine Australie.

Le soir du 17 juillet 2014 devait Ãªtre mon dernier jour Ã Gaza. Je devais Ãªtre Ã©vacuÃ©e en Jordanie, puis en Australie pour laquelle jâ??avais un visa. Ce serait le dernier jour que je passerais avec ma chÃ©re famille.

La nuit prÃ©cÃ©dente, huitiÃ¨me nuit de lâ??attaque militaire Â« BarriÃ¨re de protection Â» dâ??IsraÃ«l sur Gaza, nous â?? ainsi que les 1.8 millions autres Palestiniens assiÃ©gÃ©s dans une bande de terre de 365 kilomÃ¨tres carrÃ©s â?? nâ??arrivions pas Ã dormir. Les tanks bombardaient les maisons des civils apparemment au hasard, les drones emplissaient le ciel et les hurlements des sirÃ¨nes des ambulances envahissaient tous les foyers.

Dans chaque logement, les gens se terraient, attendant alors que la mort menaÃ§ait de nous prendre, lâ??un aprÃ¨s lâ??autre.

Câ??Ã©tait lâ??une des derniÃ¨res nuits du saint mois du Ramadan. Les cinq enfants de mon frÃ¨re Ahmad Ã©taient blottis serrÃ©s les uns contre les autres, Ã lâ??Ã©troit dans un petit lit, essayant de trouver ne serait-ce que lâ??illusion dâ??un petit espace de sÃ©curitÃ©.

Ma belle-sÅ??ur Muna et moi sommes allÃ©es dans la cuisine pour prÃ©parer *suhour* (le repas du matin) en pensant au long jour dâ??Ã©tÃ© et aux 16 heures de jeÃªne qui nous attendaient. Une petite bougie perÃ©tait lâ??obscuritÃ© alors que la famille Ã©tait assise autour de la table.

Le soleil sâ??est levÃ© vers 6 heures du matin ce 18 juillet Ã Khan Younis. Dehors aprÃ¨s une terrible nuit de bombardements, tout Ã©tait calme. Nous apprendrions plus tard que les Ã©normes explosions que nous avons entendues cette nuit lÃ venaient du bombardement dâ??un immeuble de quatre Ã©tages Ã seulement 500 mÃ¨tres de chez nous.

A 9 heures, je fis de rapides adieux pleins dâ??Ã©motion. Je me dirigeai vers le quartier gÃ©nÃ©ral du Programme de DÃ©veloppement des Nations Unies de Gaza ville dâ??oÃ¹ je serais Ã©vacuÃ©e avec une petite douzaine de porteurs de passeports Ã©trangers.

Cela me brisa le coeur de voir mon frère me supplier de ne pas partir. Je ne peux décrire le sentiment de culpabilité qui m'a envahie pendant ces quelques heures, pensant que je serais en sécurité tandis que ma famille demeurerait dans un danger mortel. Les derniers mots d'Ahmad resteront pour toujours gravés dans mon esprit : « Ne nous quitte pas, mais s'il te plaît, je te supplie de rester. »

Je n'ai jamais imaginé que ces mots seraient les derniers qu'il m'adresserait jamais.

## Fuite

J'avais eu assez de chance pour trouver une voiture pour Gaza ville pour 100 shekels (environ 25 \$). Mais ma vie fut en danger dès que je quittai la maison.

J'étais effrayée, nerveuse et ne pensais pas que nous pourrions jamais arriver à Gaza ville. L'autoroute Salah al-Din a généralement un trafic intense. Ce jour-là, à part les ambulances, c'était absolument calme.

Quelques heures plus tard cependant, des dizaines de Palestiniens jouissant de citoyenneté étrangère étaient évacués par le passage d'Erez. Par provocation, la frappe aérienne d'un F16 israélien a explosé non loin de notre bus.

Dieu soit loué, ce fut la dernière que j'entendis. A Erez, je fus fouillée et gardée dans une pièce pendant 30 minutes.

Je suis arrivée en Jordanie. Là, j'ai appris que mon oncle avait été tué dans un bombardement qui avait blessé la plupart des membres de sa famille et détruit sa maison. Quelques jours plus tard, je partais pour l'Australie où j'ai atterri par un jour d'hiver le 24 juillet.

L'odeur de la terre trempée d'eau m'a tendue. Mais mes pensées sont vite reparties vers ceux que j'avais laissés derrière moi dans les traînées de fumée des roquettes et le bruit de l'explosion des bombes lancées par les tanks.

La dernière nuit du Ramadan, la tête pleine de pensées de Gaza, je suis allée prier au centre musulman de Liverpool, ville proche de Sydney. Et j'ai vu que Gaza était dans le coeur des gens à l'autre bout du monde.

Alors que je voyageais vers un autre monde, la famille de ma sœur Orba s'était réfugiée dans un jardin d'enfants au premier étage d'un immeuble de Khan Younis.

Orba avait un an de plus qu'Ahmad. Ils s'étaient mariés tous les deux la même semaine et avaient le même nombre d'enfants, à peu près du même âge.

Ils s'étaient abrités dans ce bâtiment avec une nursery pour les jouets et les équipements qui s'y trouvaient : ils voulaient procurer un peu de répit à leurs enfants, même pendant ces heures si difficiles. Ahmad et sa famille l'ont rejointe plus tard ce jour-là, premier jour de l'Aïd al-Fitr, jour de fête qui marque la fin du Ramadan.

Le 28 juillet, j'ai reçu ce qui devait être le dernier appel de ma famille. Ils m'ont rassurée, me disant qu'ils étaient partis d'Abassan, notre village, pour un lieu plus sûr à Khan Younis.

Mais les photos qu'ils m'avaient envoyées ne m'ont pas vraiment rassurée, ni les messages vocaux. J'étais tout le temps sur les nerfs : les bombardements étaient encore plus agressifs et le nombre de martyrs était monté à 1.500. Il y avait des milliers de blessés.

Le matin du 29 juillet, je me suis réveillée en panique après un cauchemar. J'ai pris un petit déjeuner rapide que je pus à peine avaler. Je passai la matinée là-haut constamment dirigé vers mon téléphone et sans même cartier de ma connexion internet.

## 160623-ahmad-home

*La maison d'Ahmad Abu Amer, détruite pendant l'attaque de 2014 d'Israël sur Gaza. Des dizaines d'oliviers ont été arrachés et sa terre a été gravement endommagée.*

Puis les messages « WhatsApp » ont commencé à arriver et les condoléances affluèrent.

## Désastre

Mon monde s'écroulait. Je voulais aller n'importe où en Gaza par n'importe quel moyen. Les mains tremblantes, je saisis mon téléphone et commençai comme une folle à faire tous les numéros de ma famille que je pouvais trouver. Je n'eus aucune réponse.

Je pensai à ma sœur et à son dernier appel, aux photos de mes neveux et nièces reçues juste quelques heures plus tôt. Mon esprit envola vers ma dernière visite chez ma sœur, à quel point elle s'inquiétait et comme nous avions parlé de l'impossibilité de survivre. Je pouvais entendre les rires de mes neveux et nièces.

## my\_little\_princesses\_marah\_and\_marwa

*Marah (5ans) et Marwa (10 ans).*

J'ai imaginé leurs derniers moments, leur peur. Cette pensée est encore agrippée à mon esprit. Je ne pourrai jamais en débarrasser.

Malgré les messages reçus de mes amis, j'étais dans le déni. Puis j'ai finalement pensé à mon frère Mahmoud. « Est-ce que ce que j'ai entendu est vrai ? » criai-je sur la ligne. « Est-ce vrai ? Ouf sont ma sœur et mes neveux ? »

Après une pause, il répondit calmement : « Oui, ma sœur, nous avons perdu notre bien-aimée Oroba et toute sa famille. »

C'était mes cinq neveux :

Omar, 12 ans, était l'aîné. Il paraissait si mûr malgré son jeune âge. Il aidait et conseillait ses frères. Il aimait passionnément apprendre quelque chose de neuf tous les jours. Je pleurai en me remémorant le jour où il apprit tout seul à se servir de Photoshop pour dessiner une carte pour mon anniversaire.

Abdelghani, 11 ans, était plein d'énergie. Il venait me voir tôt le matin pour apporter mon petit déjeuner. Nous regardions les dessins animés de Mr. Bean, Brit la gaffeuse, son émission favorite.

Emad, 9 ans, était effronté mais pouvait aussi être tranquille et timide comme son frère Issa, 7 ans.

Izzedine avait juste 5 ans, le plus jeune et le plus adorable, dont je me rappelle toujours le jour où il rentra à la maison, heureux et excité d'entamer sa première année à l'école.

Un souvenir entraînait un autre, comme la bande d'un film qui se déroulait dans ma tête.

Puis il y eut Ahmad. Je n'avais pas eu non plus de réponse sur le téléphone de mon frère. Je passai cette nuit à pleurer la perte de ma sœur et de ses enfants, mais en conservant quelque espoir que peut-être Ahmad

---

et quelques membres de ma famille, réfugiés dans le même bâtiment, avaient survécu.

J'étais épouvanté.

## Retour

Je trouvai les premières nouvelles à leur sujet environ deux heures plus tard sur le site de Gaza. Il y avait dit que les autorités locales avaient retiré leurs corps d'un immeuble qui avait été ciblé plus tôt dans la matinée.

Trente-cinq personnes étaient mortes dans le bombardement de l'immeuble al-Dali. Des familles entières. La famille d'Ahmad aussi.

## [my\\_youngest\\_nephew\\_soulaïman\\_during\\_his\\_last\\_birthday\\_jan2014](#)

*Suleïman (3 ans) à ce qui serait son dernier anniversaire.*

Qu'avaient-ils fait pour mériter d'être punis par un missile tiré d'un F-16 ?

D'autres souvenirs : Muhammad, 12 ans, Yasser, 8 ans.

Suleïman ? il avait juste 3 ans.

Et puis mes nièces mes papillons, mes princesses, Marah, 10 ans, Marwa, 5 ans, leurs rêves simples d'une enfance en paix.

Je me les rappelle, accroupies avec leurs cousins devant ce qui ressemblait à une tombe qu'ils avaient décorée de fleurs, dans la cour de devant où ils jouaient au foot. Et moi regardant incognito.

Ils dirent leurs prières avant que je leur demande ce qui se passait. « Nous venons d'enterrer un oiseau qui est tombé de l'arbre. Nous n'avons pas pu l'empêcher. » Ce fut leur réponse.

Je n'ai pas pu empêcher ce qui vous est arrivé, mes anges. Mais cet oiseau vous accueillera dans le ciel, vos âmes seront libérées d'une vie constamment dans la peur.

Mes anges : Je suis revenue à Gaza. Je n'ai trouvé que vos rêves et le souvenir de vos rires dans les ruines de nos maisons. Vos noms sont toujours gravés sur vos sièges à l'école. Votre mémoire entraîne vos amis à s'accrocher à leurs rêves et à continuer à vivre. Vos corps reposent dans vos tombes sous la terre. Je peux entendre vos chuchotements. Ils ne me quitteront pas.

Mes anges adorés : cela fait bientôt deux ans que je vous ai perdus. J'ai écrit votre histoire pour me redonner des forces et pour faire comprendre à ceux qui la liront que vous avez enseigné la vie. Je vous promets que j'apprendrai à mes enfants à poursuivre vos rêves.

*Toutes les photos sont aimablement autorisées par l'auteur.*

*Doaa Abu Amer est une militante des droits de l'Homme et coordinatrice des Relations Internationales au ministère des Affaires des Détenus et Ex-détenus dans la Bande de Gaza. Elle a aussi des fonds pour des projets de résilience d'organisations locales dans sa communauté.*

Traduction : J. Ch. pour l'Agence Médias Palestine

Source : [The Electronic Intifada](#)

**date créée**

2016/07/15